

Un arbre sacré au Jardin

Le toromiro

Depuis trois ans, une plante sacrée de l'île de Pâques fleurit au Jardin botanique.

Ce toromiro, aussi rarissime que menacé, est présenté dans le complexe d'accueil en mars, pendant sa période de floraison.

PAR JOSÉE MASSÉ



Statuette
Moai kava kava
de l'île de Pâques,
fabriquée en bois de
Sophora toromiro.

⊕ Le toromiro (*Sophora toromiro*) est un arbre sacré dans la société traditionnelle de l'île de Pâques, un site de réputation internationale reconnu pour ses moai, ces fameuses statues de pierre géantes. Au printemps, ce petit arbre de la famille des légumineuses porte de jolies fleurs papilionacées jaunes. Il peut atteindre de 2 à 3 m de haut.

Depuis les années 1960, le toromiro est disparu de son habitat naturel. Des spécimens de l'espèce ne subsistent à présent que dans quelques jardins botaniques et collections privées. Une vingtaine d'institutions l'auraient en inventaire,

selon les dernières données du Botanical Garden Conservation International.

AU JARDIN DEPUIS 2009

Il y avait de l'effervescence au printemps dernier autour du toromiro du Jardin botanique, pourtant dans la collection depuis 2009. C'est que son donateur, le sociologue et spécialiste de l'île de Pâques, Jean Hervé Daude, est venu contempler le toromiro qu'il avait semé en 2007. L'homme a permis de lever le voile sur l'origine du spécimen en indiquant qu'il provenait de semences ayant appartenu au Jardín botánico nacional de Viña del Mar, au Chili.

Bois sacré, bois-de-sang

Le toromiro a la propriété de changer de couleur en vieillissant. D'abord jaunâtre ou cannelle, son bois devient rouge sang au fil du temps. Quasi impuiescible, son bois dur, au grain très fin, se prête à un parfait polissage. La tradition orale rapporte que l'Ariki Tu'u koiho, un chef noble, après avoir surpris les dieux dans leur sommeil, tailla dans ce bois les

premières statuettes à leur image. Depuis, elles représentent les esprits protecteurs de chaque famille. Elles pouvaient aussi figurer le corps d'un chef ou d'un personnage important élevé au rang d'esprit tutélaire. Comme ailleurs en Polynésie, ces statuettes devenaient sacrées lorsque l'esprit invoqué investissait la sculpture.



PHOTO : © MARIE-HÉLÈNE CROISÉTIÈRE

Les fleurs du toromiro s'épanouissent au printemps.

Le spécimen acquiert ainsi une reconnaissance officielle dans la collection du Jardin botanique de Montréal. Pour les institutions scientifiques, il est en effet important de connaître la provenance exacte des plantes pour identifier la population génétique à laquelle elles appartiennent. Le toromiro du Jardin botanique arrive maintenant à sa maturité physiologique, puisqu'il a produit trois fleurs en 2014, une quinzaine en 2015 et près d'une centaine en 2016.

35 000 ANS D'HISTOIRE

Dans la nature, le toromiro faisait partie d'un écosystème forestier déjà présent il y a au moins 35 000 ans. Après des perturbations climatiques, l'exploitation du bois et l'arrivée des européens au 18^e siècle, l'importation excessive de moutons et le pullulement de rats et lapins se sont ajoutés. Tous ces facteurs combinés ont empêché la régénération du couvert forestier. Le dernier spécimen de toromiro à avoir survécu était protégé du broutage grâce au fait qu'il

poussait dans un site difficile d'accès : la pente interne du cratère d'un volcan, le Rano Kau. L'archéologue norvégien Thor Heyerdahl en a prélevé quelques graines lors de son expédition vers 1955, avant que l'arbre ne disparaisse de l'île au début des années 1960. Ces dernières semences récoltées ont été envoyées au Jardin botanique de Göteborg, en Suède. Tous les spécimens cultivés en Europe proviennent de ce Jardin. Les plants du Chili viendraient plutôt d'introductions précédentes, probablement de semences prélevées sur le même plant.

RÉINTRODUCTION ARDUE

Depuis 1965, plusieurs initiatives ont été entreprises pour réintroduire le toromiro dans l'île, mais les échecs ont été nombreux. Aujourd'hui, la Corporation nationale forestière du Chili (CONAF) et le parc national Rapa Nui assurent la réintroduction et la culture du toromiro à l'île de Pâques. En parallèle, la CONAF mène des campagnes éducatives. Les défis sont énormes, puisque le milieu est

très dégradé et que le profil génétique des plantes est appauvri, ce qui rend les toromiros sensibles aux pathogènes, aux ravageurs, ainsi qu'à la compétition des plantes exotiques envahissantes.

Malgré toutes ces difficultés, le toromiro reste une espèce emblématique de la flore de l'île de Pâques et les habitants de l'île veulent tout mettre en œuvre pour le réintroduire. ▬

Josée Massé est horticultrice au Jardin botanique de Montréal depuis 2002 et responsable du Sophora toromiro depuis 2011. Merci à Jean Hervé Daude pour les informations qu'il a communiquées et sa précieuse collaboration.

POUR EN SAVOIR PLUS

www.conaf.cl – Corporación Nacional Forestal (Corporation nationale forestière du Chili)

www.plantoromiro.org – Portail CONAF Rapa Nui – Plan de Conservación del Toromiro